

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans



Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

NUMÉRO 30 – FEVRIER 2001

**Avant 1789,
le Mandement
d'Oisans
comprendait 21
communautés, fort
liées entre elles:**

Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoir
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villard Reculas

**De leurs rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?**

Le mystère de la Saint-Vincent 22 janvier

Lorsque les habitants du canton de La Grave évoquent l'école de leur enfance, très vite un souvenir affleure : "Ah ! la Saint-Vincent !". Ceux qui ont plus de cinquante ans racontent : le cadeau, le compliment, les jeux, le goûter, le bal, la messe, le cantique, le plaisir, l'émotion !

Recherches, enquête. Ailleurs dans le Haut et Bas Oisans, la Saint-Vincent est ignorée, ainsi qu'au Monétier, aux Guibertes ou à Saint-Chaffrey, etc. D'où vient cette passion locale (et scolaire) pour ce diacre de Saragosse, martyrisé en l'an 304 et, par ailleurs, Saint Patron des Vignerons ? Nous avons trouvé quelques réponses. D'abord, un témoignage :

À villar d'Arène

Le 22 janvier de chaque année était une date importante pour les jeunes écoliers que nous étions (dans les années cinquante...), car c'était la fête de l'école ; nous honorions nos maîtres aussi bien que possible en leur offrant un cadeau très enrubanné. Tout d'abord, il nous fallait trouver de l'argent. Aussi, nous passions chez les gens pour quémander un peu de paille, entassée sur des luges et transportée sur les chemins enneigés. L'acheteur, me semble-t-il, s'était désigné d'avance et les garçons

**En 2001,
malgré quelques
additions,
divisions,
soustractions:**

Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond

**rivales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes**

lui portaient la "récolte" qu'il payait. Chaque famille versait une petite somme si c'était nécessaire. Les maîtres avaient été "sondés" pour savoir ce qu'ils désiraient : un plat à tarte, un chamois ou des porte-photos sculptés par un artisan local, un plafonnier... Le cadeau acheté, des mains habiles l'ornaient de rubans, de roses en papier et cela lui donnait un prestige plus grand encore à nos yeux si prompts à s'émerveiller. Pour préparer cette fête, il faut encore mentionner les nombreuses heures que nous passions à la confection des confettis qui seraient ensuite lancés en si peu de temps. ...

P.1,2,3 : La Saint-Vincent-P.4,5 : Un fils de Villard Notre-Dame, Napoléon Richard - P.6 : À Chazal Lento la Porte et la Voie Romaine de l'Oisans - P.7 : Les livres - P.8 : Patrimoine : un tableau sort de l'ombre.

Souvenirs



...Tous les papiers étaient bons, mais ceux des papillotes, déjà fragés, avaient notre préférence, d'autant qu'ils étaient colorés et brillants... Mais attention, on n'avait pas le droit de se servir des beaux ciseaux de couturière. Il y avait aussi le compliment qui serait lu aux maîtres par un élève bien ému. Ce compliment était l'œuvre d'une personne compétente du village.

Le grand jour arrivait, le samedi le plus proche de la Saint-Vincent. Matinée habituelle, mais l'attention devait être réduite. L'après-midi, après avoir revêtu nos beaux habits, ornés de rubans multicolores retenus par une épingle et qu'on appelait "les livrées", on écoutait d'abord une lecture (des "Lettres de mon moulin", par exemple), on offrait ensuite solennellement le cadeau et les maîtres nous récompensaient par un goûter où tout nous paraissait exceptionnel. J'ai encore à l'esprit un petit sablé recouvert de sucre glace, du jamais vu, du jamais consommé ! Et puis venait le temps des rondes, des batailles de confettis, que l'on économisait pour que dure la fête. On chantait : "À ma main droite, j'ai un rosier..." ou "C'est vous M'sieur le Maire qui faites les mariages, c'est vous, M'selle, qu'on va mettre en ménage..."

Le soir, les parents venaient au bal à l'école. Le dimanche matin, cette fête "profane" avait un caractère religieux puisque nos instituteurs acceptaient d'assister à la messe et, là, je rends hommage à leur tolérance. Ils avaient droit à un petit pain surmonté d'un ruban, le "cruchon", et qui me paraissait avoir un goût exceptionnel.

Peut-être ai-je tendance à idéaliser cette fête ! Tant pis. Les occasions de se distraire n'étaient pas si nombreuses, et puis c'est si bon de faire revivre son enfance

Le Chazelet - les Terrasses - Ventelon

- Ils avaient fait un cadre en bois avec des arceaux, tout ça garni de fleurs en papier.
- Je crois que ça ne se faisait pas de la même façon à Villar d'Arène et ici ...
- Chacun faisait sa Saint-Vincent. Il y avait un bal, alors on s'organisait : un dimanche au Chazelet, un dimanche aux Terrasses ; mais chacun faisait avec son institutrice.
- C'étaient les parents qui préparaient ça en grand secret ; et puis le samedi à midi, en général, ils arrivaient tous ensemble en procession, tout beaux, avec le compliment...
- Le soir, il y avait le bal pour tout le monde. Il y en a qui dansaient avec des sabots. C'était pas la musique techno ! Il y avait des violoneux.
- Nous voulions garder cette tradition qui, durant ce long hiver, mettait de l'animation dans notre petit village de montagne".

Canton de La Grave : En 1850

- 6 écoles de garçons
(4 publiques, 2 privées)
- 5 écoles de filles (privées)
- 4 écoles mixtes (privées).

Deux des écoles de filles sont tenues par des Religieuses de la Providence, de Gap.

Ces écoles totalisent 395 enfants, le canton comprenant alors 2 400 habitants.

Pourquoi Saint-Vincent ? Depuis quand ? Pourquoi est-ce fini ?

Des faits

En 1844, les notables de Villar d'Arène souhaitent remettre l'éducation de leurs filles en de bonnes mains. Ils font appel à la Congrégation de la Providence de Gap, fondée en 1836 par le Père Lagier, prêtre diocésain. Successivement les bonnes Sœurs St Étienne, St Arsène ("*Une seconde mère pour les enfants*"), Ste Eulalie ("*Elle a une robuste santé !*"), St Clément, viennent aux Hières et au Villar pour "*former de bonnes mères de famille*".

À la même époque, le Père Lagier avait commandé à Paris, pour sa congrégation, une statue de Sainte Philomène ; par suite d'une confusion involontaire de la part du sculpteur, c'est une statue de Sainte Agnès qui, dépouillée de son emballage, s'offrit aux regards ; loin d'éprouver une contrariété de cette méprise, on s'en réjouit : la Congrégation avait déjà confié à cette sainte la protection de ses écoles.

Des hypothèses

La célébration de Sainte Agnès, le samedi le plus proche du 21 janvier, a été organisée dans ces écoles religieuses puis dans les écoles publiques et privées du canton ; cette fête a eu un grand succès ; elle incluait les maîtres, le curé, les familles (grands et petits, frères et sœurs), le village tout entier. Les écoles de garçons pouvaient-elles raisonnablement se placer sous le vocable d'une sainte si féminine ? Saint-Vincent, le 22 janvier, patron plus masculin, a sans doute été adopté, comme moyen terme.

Un compliment (extraits) 1959

Cher maîtresse, cher maître, pour tous ces bienfaits que vous nous donnez pour nous avoir permis de célébrer la Sainte Vincent. Nous vous disons bien simplement, mais du fond de nos Cœurs :

~ ~ MERCI ~ ~

Les dernières Saint-Vincent datent des années 1960. Pourquoi cet abandon ? L'entrée en 6e pour tous les enfants ? la télévision ? une perte de prestige pour les instituteurs ? une lassitude des parents d'avoir à monter le ménage des "pédagos" ? Le souvenir reste dans les cœurs.

Dossier réalisé avec les contributions de : Mayo Cret, Émilie Gelato, Madeleine Martin, Madeleine Jacquier, Aimée Sauvebois, Sœur Claude-Marie (de la Providence), Jacqueline Christophe et Bernadette Guichard (Arts et Traditions Populaires), Marcel Maget, Abbé Chaix, Félix Gonnet, des écoliers anonymes.

Un témoignage

Le 10 janvier 1897, l'abbé Chaix, curé du Villar, écrit à un correspondant de Grenoble :

"Vous devez savoir que les élèves des écoles du Villar d'Arène font un cadeau à leurs Instituteurs et Institutrices le 22 janvier, jour de la Saint-Vincent ; les élèves de l'école de filles voulant offrir une lampe suspension à Madame l'Institutrice, viennent vous prier par mon intermédiaire de vouloir bien avoir l'obligeance de la leur acheter à Grenoble... Elles ont à employer entre 15 et 16 francs ..."



Ecolières de Villar d'Arène vers 1897

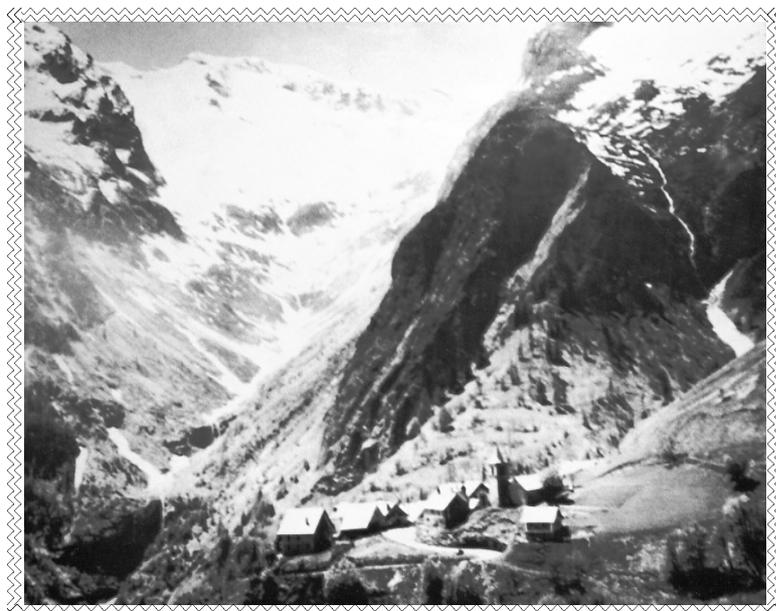
un cantique (extraits) - 1950 -

Célébrons tous la mémoire
Du glorieux Saint-Vincent
Chantons en ce jour de gloire
Du modèle des enfants...
Lorsqu'il était à l'école
Il priait avec ferveur
et pour la moindre entreprise
Il consultait le Seigneur...

Un fils de Villard Notre-Dame

Jean-Pierre Napoléon Richard,

et



Comme des centaines d'autres habitants de l'Oisans, il quitte son village de Villard Notre-Dame ; colporteur en drap, il se dirige vers ces austères plateaux de la Haute-Loire qui séparent la vallée du Rhône des contreforts de l'Auvergne. Sans doute fait-il la tournée des marchés, de Monfaucon à Yssingeaux, de Dunières au Chambon sur Lignon ? Mais c'est à Tence que Jean-Pierre Napoléon Richard, âgé de 28 ans, trouve un port d'attache en l'aimable personne d'Élisabeth Maclet qu'il épouse en 1841. Ayant fondé une famille, il s'installe, il se fait bâtir une maison ; dès 1851, il est admis dans la confrérie des Pénitents ; il en devient le Recteur en 1882.

Avant 1864, il a vendu ses biens de Villard-Notre-Dame. Il décède à Tence le 30 janvier 1891 à l'âge de 78 ans.

On pourrait dire : "Et alors ? encore un de perdu !". Nous ne savons pas si Napoléon Richard est revenu souvent à Villard Notre-Dame ; mais il n'a sûrement pas oublié son village natal.

Négociant et aussi artiste ; il a sans doute commencé tôt à manier les outils du sabotier. Les deux chefs-d'œuvre qu'il a laissés datent de la fin de sa vie : à 69 ans, il construit et sculpte la chaire à prêcher de la chapelle des Pénitents de Tence ; à 73 ans il en offre une réplique à l'église de Villard Notre-Dame.

Les bois utilisés sont le sycomore, appelé platane des montagnes à Villard Notre-Dame, pour le corps, le mélèze (le châtaigner à Tence) pour les dossierers. Les diverses nuances de roux ont été obtenues par une teinture au brou de noix.

Les motifs de l'architecture sont tous inspirés des fleurs : le corps principal, est un ensemble de pétales de lys, ceint d'un cordon de fleurs emboîtées les unes dans les autres. Le portillon d'entrée, la rambarde de l'escalier, le pourtour de la corolle de lys, le dossierer, l'abat-voix, sont finement ornés : marguerites, digitales, jonquilles, soleils, fleurs de chardon, feuilles de chêne.

Le dossierer de Villard-Notre-Dame supporte plusieurs motifs : deux cornes d'abondance, un agneau couché sur la Croix et les sept sceaux de l'Apocalypse, un pélican qui s'arrache le cœur, des pampres de vigne et des raisins et, tout en bas, les initiales du sculpteur et la date de fabrication.

Le dossierer de Tence, moins richement orné, porte l'inscription "Rosa Mystica" sous une rose avec sa branche et son feuillage.



Chaire de Tence



Le plafond de l'église de Villard Notre-Dame étant plus élevé que la chapelle des Pénitents de Tence, l'abat-voix est surmonté d'un clocheton ouvragé.

Signature
de l'artiste



Tence = 850 mètres = 3000 habitants

Rude forteresse du Velay, née au milieu des forêts, fondée au temps des Romains par une colonie de vétérans sur les bords du Lignon, elle a connu les invasions arabes, les luttes de la féodalité, les bandes armées vagabondes, les guerres de religion, la peste et la famine, les hivers glacés, les émigrations douloureuses.

Ses habitants y ont trempé leur caractère. Située au carrefour de plusieurs routes, elle a vu arriver aussi d'autres immigrés qui ont animé ses marchés. Pour eux, venus de villages plus hauts et plus froids encore, ce lieu était un havre. Ils y ont trouvé des frères en courage.



Les armes

La devise

Quel accueil
pour des montagnards en exil !
"Alta sicut montes corda"

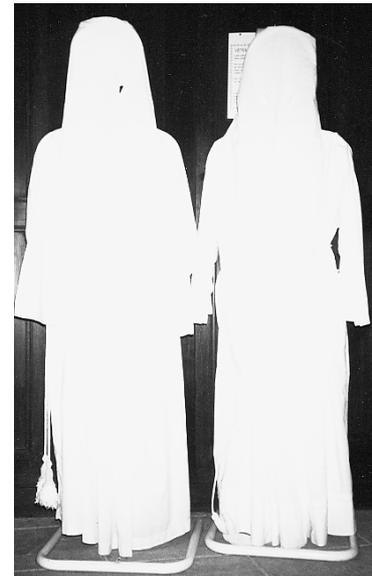
**"Les cœurs sont aussi élevés
que les montagnes".**

Le blason est composé des armes des maisons nobles qui ont gouverné Tence au cours des siècles. Elles sont surmontées d'une couronne murale parce que la ville était fortifiée.

La branche de sapin indique la richesse du pays ; le chêne symbolise la loyauté et la robuste nature de ses habitants.

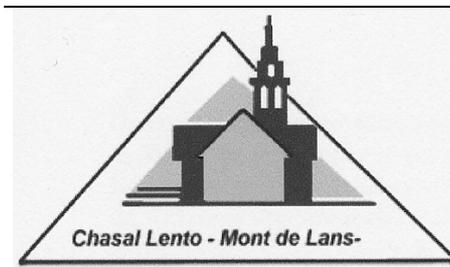
La Confrérie des Pénitents du Saint-Sacrement fut fondée en 1652 ; elle rassemblait paysans, artisans, commerçants, notables, bourgeois et nobles, unis pour assister les malades et ensevelir les morts.

La Chapelle fut construite en 1719, puis restaurée en 1813. Outre la chaire de Napoléon Richard, elle contient un splendide plafond, des boiseries sculptées et une quarantaine d'objets (lanternes, instruments de la Passion, tableautins) utilisés lors des processions solennelles qui se sont déroulées jusqu'en 1964.



Pages réalisées grâce à Georges Jouffrey ("Le Monde alpin et rhodanien" 01-02-1990), Clément Brun, André Glaudas, Madeleine Martin et, à Tence, Michèle Brottes et l'Office du Tourisme.

Une exposition temporaire :
**La Porte et la Voie Romaine
 de l'Oisans**



De tout temps, l'Oisans, fut une voie de passage vers l'Italie. Après avoir conquis ce massif, les Romains ne firent pas exception, et ils traversèrent ses montagnes et ses cols. Sur le **monument de La Turbie**, se déroulait la longue liste des peuples vaincus par les Romains. Parmi ces 45 tribus, entre les Medulli et les Caturiges, on retrouve les Ucenni, notre peuple d'Oisans.

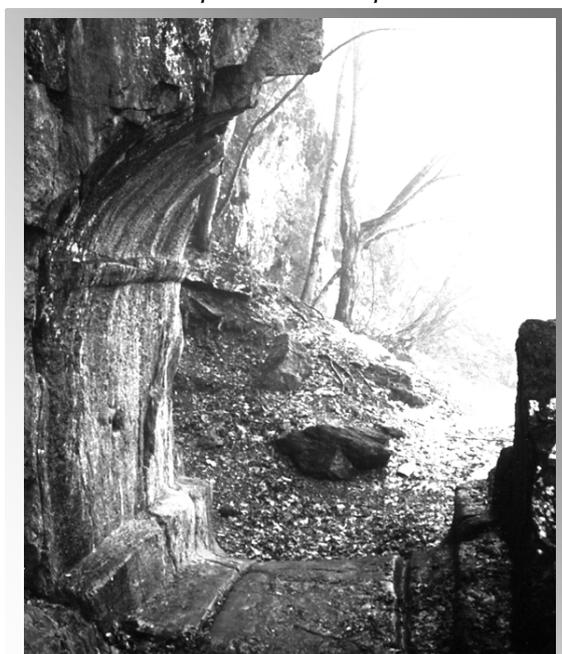
Quelques vestiges attestent de ce passage, venant compléter quelques témoignages écrits ; deux documents antiques fournissent un tableau d'ensemble du réseau routier romain : La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin.

La Table de Peutinger est la copie d'une carte antique, conservée à Vienne en Autriche. Cette table figure les itinéraires selon des lignes brisées dont les angles sont des stations. Un des fragments signale le parcours entre Vienne (Vigenna) et Briançon (Stabatio). Les stations indiquées sont : Fines, quasi certainement située à l'Ouest de Livet, près de la Salinière. Catorissium pourrait être placée près de Bourg d'Oisans, c'est dans ces parages que l'on a retrouvé des vestiges à Rochetaillée.

Melloshedum, certainement la station dont la localisation est la plus controversée : certains la situent à Auris, d'autres à Mizoën, ou à Mont de Lans. La présence de la porte de Bons devrait faire plutôt pencher les hypothèses pour cette dernière commune. Duronticum, entre La Grave et Villar d'Arène. Il est à noter que cette voie suivait à quelque chose près le tracé de la route actuelle, et que les stations mentionnées ne sont pas des villages existant encore, mais des endroits proches de certains d'entre eux.

Rochetaillée : Le nom de cet endroit est très significatif, ici le rocher est entaillé par la voie. Ce passage, longeant la falaise sur la rive gauche de la Romanche présente un tracé que l'on peut suivre sur environ 500 mètres. C'est un passage, taillé en corniche, surplombant d'environ 4 mètres le niveau actuel du terrain, cette situation s'expliquant par la présence, à l'époque, des eaux marécageuses du lac Saint

Laurent. À certains endroits, la roche forme une arche au-dessus de la voie, la largeur de ce passage est irrégulière : de 80 cm à 2 m20. À intervalles réguliers, la falaise est creusée de 9 encoches de 17 à 15 cm, ayant pu servir à ancrer des poutres. Ces aménagements permettent de penser que ce passage était complété par un assemblage de bois ressemblant à une passerelle surplombant les eaux.



La Porte de Bons est située au-dessous de ce hameau, sur la commune de Mont de Lans. Ce vestige, une demi-arche taillée dans le roc, d'une ouverture de 3 mètres et d'une flèche de 1 mètre domine les gorges de la Romanche. Le sol de ce monument d'une largeur de 2 m 50, est composé d'une roche très lisse, gravée de deux profondes rainures. Ces « rails » se retrouvant en d'autres endroits du parcours. De chaque côté, une banquette, elle aussi taillée dans la masse, servait vraisemblablement à aider les cavaliers à remonter en selle, comme cela se pratiquait au long de nombreuses routes romaines. Une élégante corniche souligne la naissance de l'arc, et, sur la roche en aval, on peut nettement distinguer les traces des outils utilisés pour le percement de ce monument.

La présence d'un tel ouvrage, en pleine nature, pose de nombreuses questions. Les personnes qui l'ont creusée ici ont certainement

voulu signifier quelque chose, l'hypothèse avancée est que cette porte marquait l'emplacement de la moitié du parcours entre Grenoble et Briançon. Elle pouvait également servir de poste de péage. Au début du 19^e siècle, Héricart de Thury signale deux portes sous Bons, la seconde, placée plus bas se serait effondrée très tôt. Florian Vallentin affirme avoir vu les vestiges de cette seconde porte, à 50 mètres en aval de celle qui reste. Le cadastre Lentillon nomme ce lieu «Les Portes», et non pas la Porte. F Vallentin signale également à Mont de Lans : «la présence d'un banc de rochers, taillé de main d'homme, et attestant le passage de la voie Romaine en ce lieu».

Le Musée Chasal Lento, Maison des Traditions et des Arts de Mont de Lans et de l'Oisans propose à ce sujet, une exposition temporaire. On peut y voir une majestueuse maquette, permettant à ceux qui ne se sont pas rendu sur place de se faire une idée de la configuration de ce vestige, une pièce de monnaie romaine, trouvée dans les ruines d'une maison, et datant de 23 avant JC, diverses photos anciennes prêtées par le Musée Dauphinois ... Les temps modernes ne sont pas oubliés, puisque diverses représentations de la porte, utilisées par les Lentillons, sur des tee-shirts, des assiettes ou des pin's côtoient quelques œuvres artistiques : huile sur toile ou aquarelles.

Laurence Frasca



Les Livres

des nouvelles de l'étranger ...

Deux livres récemment parus ont été écrits ou présentés par de fidèles amis de l'Oisans. Ils parlent de lieux qui nous sont proches et dont l'histoire n'est pas étrangère à la nôtre. Pour ces raisons, il semble juste de les mentionner ici.

Contes et légendes du Lauzet par Xavier Moutard

recueillis et présentés par Bernard Amouretti
- Ed. Les Alpes de Lumière -



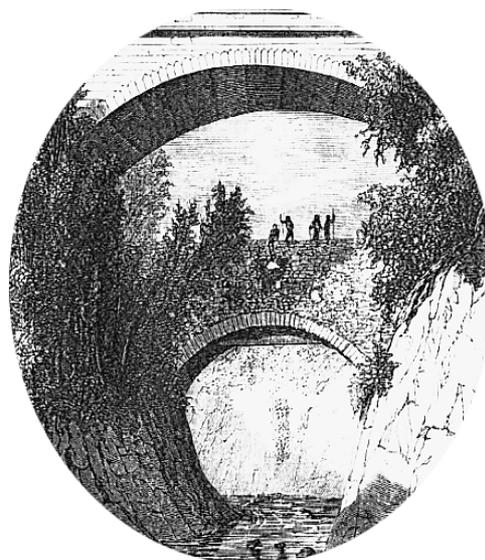
- *Le pari de Gambiou* -
 - *La légende de Saint-Eloi* -
 - *La Donzelle et son donzelon,
la folle et son folleton* -
 - *Veillées joyeuses - Mariages d'autrefois*
 - *Les noces de l'âne du curé* -
 - *Le loup-garou* -
 - *Le maquignon aux trente-six surnoms* -
- et bien d'autres encore.**

Le Beaumont

Essai historique

par Pierre Barnola

*L'étude fine et érudite d'une petite région,
zone de passage, zone de transition, qui donne la
main au Bourg par-dessus le Col d'Ornon.*



- *Entre Drac et Bonne, le Beaumont et ses
ponts* -

*Quet - Saint-Laurent - Saint-Michel - Sainte-
Luce - La Salle - Saint-Pierre de Méarotz*

Il était une fois...

Les contes merveilleux commencent ainsi. Si celui-ci se termine bien, du moins je l'espère, il aurait pu finir tout autrement.

Il était donc une fois une église dédiée à Saint Claude, érigée au XIX^e siècle, au bord de la route nationale, aux Sables. Dans le cadre de l'inventaire du patrimoine, accompagné de Mme Giroutru qui garde la grosse clé, muni d'un bloc et d'un crayon, je parcours ce jour-là la chapelle et relève son contenu : statues, croix, missels, etc. Je note au passage que l'autel est constitué par un ancien pétrin dont les fers ont été forgés à la main.

Dans la sacristie encombrée, des statues de saints s'alignent au coude à coude sous une bonne couche de poussière. Au fond, une porte disjointe mène à l'escalier du clocher. Là, c'est carrément la décharge. Sièges cassés, bois brisés, ferrailles, une montagne de gravats sur laquelle pendouille mollement la corde de la cloche qui se perd dans les hauteurs du clocher. Il était urgent de faire place nette. Mairie, services techniques, rendez-vous est pris, un camion, deux hommes pour vider les lieux. Une après-midi pour tout sortir.

La grosse surprise eut lieu en enlevant les derniers panneaux bouffés par les vers. Derrière eux, face contre le mur drapé d'épaisses toiles d'araignée, un cadre vaguement doré émerge, supportant une toile flasque couleur de terre. Le cadre retourné laisse apparaître une peinture religieuse représentant... une Pietà (?), une descente de Croix (?).

Le dépôt de poussière noire sur le tableau, l'exiguïté des lieux et une évidente fragilité nous commandent de sortir l'œuvre de son trou et de la mettre en pleine lumière. Oui, c'est un tableau de bonne facture que l'on vient de tirer de l'ombre ; oui, c'est restaurable, d'après les experts ; oui, il fait partie du patrimoine artistique de l'Oisans ; oui, nous en sommes responsables.

Le reste s'enchaîne de lui-même, la précédente restauration du tableau de GARDEN nous ayant, en quelque sorte, montré le chemin. Photos, descriptifs, demandes de devis, de subventions ... André Glaudas pilote ce dossier avec la mairie de Bourg d'Oisans et il le mènera à son terme.

Certes, le tableau est en piteux état, bien plus malade que le GARDEN. Mais c'est une œuvre forte, typique d'un certain style religieux qu'il reste à définir avec précision. Combien d'œuvres gisent encore dans les profondeurs obscures de l'Oisans sauvage ? Les résultats de l'inventaire "Oisans", publiés au printemps, devront nous livrer une radioscopie de notre patrimoine ; et des mesures à prendre pour le sauvegarder. Mémoire pour les générations futures.

